

**LE MUSEE DE LA CARTE POSTALE**

**4 avenue Tournelli 06600 Antibes**

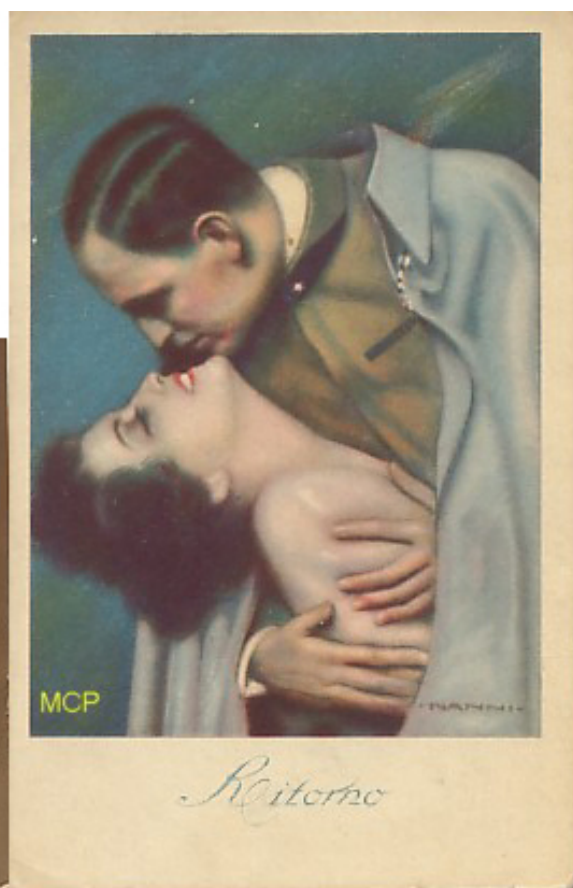
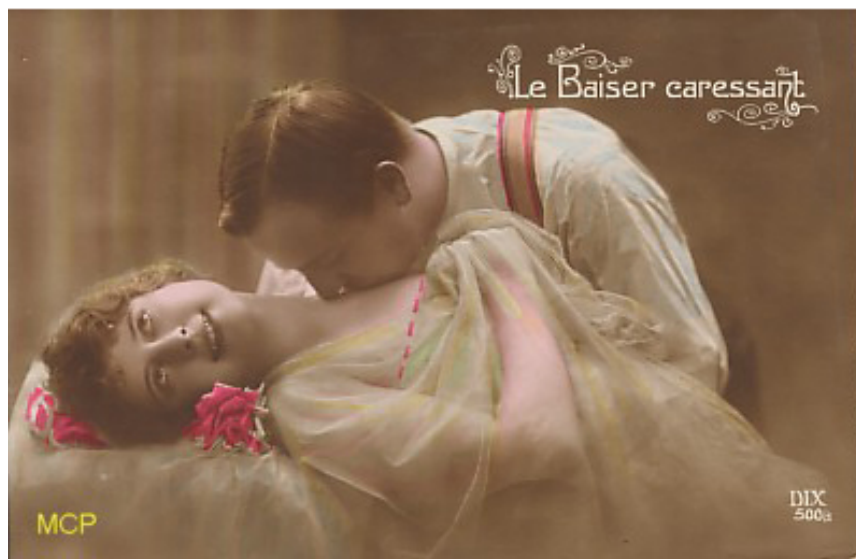
**Contact : 04.93.34.24.88 - museedelacartepostale@gmail.com**

Ouvert de 14h à 18h du mardi au dimanche inclus (*fermé le lundi*).

Tarif d'entrée : 5€ (*gratuit pour les moins de 12 ans*).

## « CENT DIX MANIERES DE BAISERS »

Exposition temporaire du 1<sup>er</sup> Octobre au 31 Décembre 2005



« Bons baisers d'Antibes »... « Kisses from New York »...

« Besos de Madrid »... « Un poutou d'Espalion »... « Bisous de la Garenne-Colombes »...

Depuis 1869 les cartes postales si bien nommées « messagères d'amour et d'amitié » ne cessent de transporter des milliers, des millions de baisers d'un point à l'autre de la planète. Les sacoches des facteurs regorgent de ces démonstrations d'amour qu'ils répartissent durant leur tournée comme autant de CUPIDONS distribuant leurs flèches.

De 1900 à 1914, les éditeurs de cartes postales vont voler au secours des amoureux transis, et venir en aide à tous ceux dont la fibre épistolaire est quelque peu défaillante.

Simple, pratique, fonctionnelle l'inscription : « Un baiser de... » figure sur les cartes postales. Pour l'expéditeur il suffira de compléter la formule selon son tempérament.

Voilà qui présente l'avantage d'être clair et précis. Mais on ira beaucoup plus loin dans ces témoignages d'affection. Les éditeurs ont vite compris que l'image pouvait être plus séduisante en mettant en scène les baisers eux-mêmes !



Seront épuisés tous les contes de l'enfance : le baiser de la bergère au crapaud, lequel se transforme illico en Prince Charmant, ou bien le baiser de cet autre Prince Charmant qui va (enfin !) réveiller la Belle au Bois Dormant et tous les occupants de son château. Tous ces baisers, fixés dans l'inconscient collectif ne suffiront plus à satisfaire l'ambition des éditeurs.

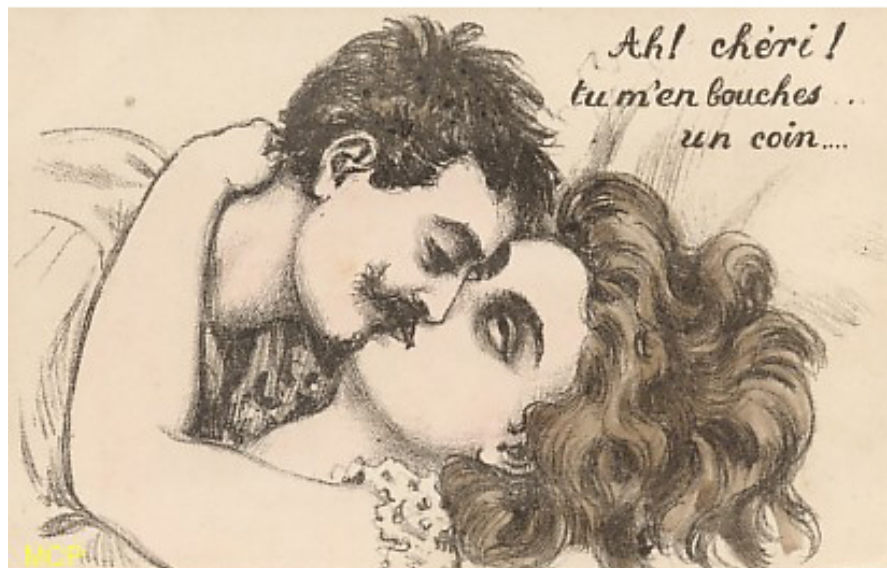
Bien avant le succès des roman-photo à l'eau de rose, c'est tout un univers de photographes avec leurs modèles spécialisés, attachés à leur studio, qui va se mettre à l'ouvrage.

Costumes, accessoires, décors, maquillage, rien n'est négligé pour réussir un bon cliché, parfois même une petite série « à suivre ». Cela peut débiter par un tendre « baise-main » ou par la pose d'un amoureux qui d'un geste gracieux fait mine de vous envoyer un baiser. Mais rapidement survient la surenchère : De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace ! Sur les cartes postales le choix est très large et selon le degré auquel s'élèvent les sentiments de l'expéditeur sur l'échelle de la passion amoureuse, il est assuré de trouver la carte correspondant à son état d'esprit. Jusqu'aux enivrantes embrassades, aux torrides étreintes !

Mais attention, la censure veille ! En la personne du sénateur René BERENGER, le très prude Président de la « Ligue contre la Licence des rues ». Il n'hésite pas à faire poursuivre devant les Tribunaux toute exhibition anatomique inconvenante pour les bonnes mœurs. Or nul n'ignore que certains règlements sont difficiles à mettre en application. Surtout en France, Patrie à qui l'on attribue l'invention et la pratique du baiser amoureux, le baiser profond, très précisément désigné sous le nom de « FRENCH KISS ! »

Exception faite pour le cinéma (mais qui à l'époque n'en était qu'au stade des balbutiements) et peut-être pour les statues des temples Hindous illustrant le KAMA SOUTRA dans tous ses détails,

il n'existe aucun support, aucun média comparable à la carte postale pour ses innombrables représentations de baisers devant l'objectif des photographes ou sous la plume des illustrateurs.



Ces derniers vont s'en donner à cœur joie en matière de baisers.

Du romantisme le plus convenu (à la limite de la mièvrerie), en passant par tous les niveaux émotifs que suscite le baiser, jusqu'à l'humour le plus Gaulois que l'on puisse exprimer sur un tel sujet, la production est abondante, signée ou non d'artistes talentueux.

Les cartes postales alors qu'elles vivent leur « Age d'Or » contribuent à la célébration du triomphe des baisers.

Simultanément nos ancêtres découvraient au théâtre « CYRANO DE BERGERAC » d'Edmond ROSTAN, qui en matière de baiser leur proposait ces vers :

« Un baiser, mais à tout prendre, qu'est-ce ?  
Un serment fait d'un peu plus près, une promesse  
Plus précise, un aveu qui veut se confirmer,  
Un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer ;  
C'est un serment qui prend la bouche pour oreille. »

Le Musée de la carte postale vous propose cent dix manières de baisers. Mais « honni soit qui mal y pense », quand bien même quelques cartes auraient pu échapper à la censure, cette exposition reste placée sous le signe de l'humour et de l'amour. On y voit des petits bécots, des baisers volés, des baisers perdus, des baisers dévorants, des baisers avec ou sans moustache, en dépit du proverbe italien qui stipule « qu'un baiser sans moustache est comme un beefsteak sans moutarde ».

Cent dix seulement ! Mais pourquoi ? Me direz-vous.

Tout simplement en vertu de l'adage : « Qui trop embrasse, mal étreint ».

**Christian DEFLANDRE**  
**Animateur du Musée de la Carte Postale**

**[www.museedelacartepostale.fr](http://www.museedelacartepostale.fr)**